Le Nord

Administration de la CROIX DU NORD, 15, rue d'Angleterre

Un an.	[illegible]	Un mois	[illegible]
Six mois	[illegible]	Trois mois	[illegible]
Un mois	[illegible]	Deux mois	[illegible]
Trois mois	[illegible]	Un mois	[illegible]
Départem. [illegible]	[illegible]	Chronique locale	[illegible]

TEMPERATURE

Lille, le 31 mai.

Minimum, nuit, abrité	10°0
— — découvert	4°7
Surface du sol, 8 h. du matin	10°0
A 1 mètre de profondeur	11°0
De l'air à l'ombre	19°2
Maximum, jour, à l'ombre	22°7
— — au soleil	25°0

Etat hygrométrique (9 h. m.) 0°/°-81
Etat du ciel : Très nuageux.
Direction du vent : N.

Baromètre. — Le 31 mai (2 h. du matin) la pression était de 732 °/°; le 1er juin (2 heures du matin) la pression est de :

Une Transformation

Le combisme n'est pas mort.

Pelletan, l'ancien ministre de la marine, le déclare nettement.

Voilà seize mois, dit-il, que Combes fut tombé, mais c'est lui qui s'est survécu sous le ministère Rouvier et qui se survit avec Clémenceau. C'est lui qui a trouvé et formé le Bloc ; le Bloc a sauvegardé ses successeurs, et c'est le Bloc qu'ont acclamé les électeurs, en envoyant à la Chambre la majorité renforcée des scrutins des 6 et 20 mai.

Mais après les congrégations et l'Eglise ruinées par les votes du Bloc, le programme n'est pas terminé. De purement antireligieux, le Bloc doit devenir économique et social.

C'est toujours la pensée de Pelletan que nous traduisons et nous ne pensons pas la trahir.

Avec la nouvelle Chambre, le Bloc est obligé de transformer son programme.

Pour quelle œuvre, demande toujours Pelletan, le blocard modéré a-t-il fait appel aux voix socialistes, et l'*unifié* a-t-il réclamé tous les suffrages soi-disant républicains ?

Citons textuellement :

« Pour une œuvre de réformes économiques et sociales qui, sans être collectiviste, blessera forcément un certain nombre de privilégiés et d'intérêts financiers. »

Admirez la façon dont est dorée la pilule que l'on met sous le nez des capitalistes qui ont fait visette aux socialistes en criant : à gauche ! Nous n'avons pas d'ennemi à gauche !

« Privilèges et intérêts financiers », voilà une formule qui ne me rassurerait que médiocrement si je m'appelais le Doheva de Preux-au-Sart ou le Guislain de Nomain...

Aux amis plus à gauche il va falloir, faute de curés, offrir des mets capitalistes.

Oh ! cela ne marchera pas tout seul, et ce n'est pas mûrre tout de suite que le plat sera cuit à point.

Mais Pelletan le prépare, le dresse et dit à la majorité : Ne tardez pas à le mettre au feu ; les convives de la Sociale sont en appétit et pourraient être dangereux dans leur impatience. Ils sont terribles ces enfants-là quand on ne les sert pas assez tôt à leur gré.

Les Dron et autres radicaux de la Chambre, comme aussi les Potié, Bersez, Eliez et autres capitalistes du Sénat feront bien de méditer sur cette orientation nouvelle du Bloc, dont ils sont la plus bel ornement dans notre pays.

Sont-ils d'avis de mener jusqu'au bout cette danse nouvelle ? Est-il de leur goût d'en être les manœuvrés et presqu'aussitôt les victimes ?

Sont-ils encore libres de n'être ni l'un, ni l'autre ?

Nous ne le pensons pas, et bien ignorants seraient-ils des lois et de l'expérience de la politique et de l'histoire, s'ils s'imaginaient pouvoir échapper aux blessures faites par l'œuvre nouvelle du Bloc aux « privilèges et aux intérêts financiers. »

Il y eut, il y a cent ans, un bloc révolutionnaire qui voia le roi et les nobles, puis les fit monter à l'échafaud. De ce bloc faisaient partie les Girondins et d'autres modérés ; quelques mois plus tard ils étaient, quelques du bloc, volés et guillotinés à leur tour.

La guillotine n'est plus dans nos mœurs, soit ! mais il y a les propagandistes par le fait.

Ils opéraient naguère chez nous ; hier ils opéraient au mariage d'Alphonse XIII.

En tout cas, ces braves capitalistes blocards n'ont qu'à voir comment, d'après leurs ordres, on s'y est pris pour dévaliser les couvents et l'Eglise. La leçon est d'hier, et leurs collègues du Bloc s'en souviendront pour la leur appliquer.

Et on ne les plaindra pas plus que ce malheureux perroquet de Florian, je crois, qui, jusqua sous le couteau du cuisinier du navire affamé, criait encore : « Ça ne sera rien ! »

V. H.

Pour les Victimes de la Résistance

Lille. — Mlle Marie Lefebvre	20 fr.
Un groupe d'ouvriers	4 fr.

Le Comité catholique du Nord adresse un nouvel appel en faveur des Victimes de la Résistance.

Les ressources diminuent rapidement et les demandes de secours affluent de toutes parts, d'autant plus dignes d'être prises en considération qu'elles émanent de familles ouvrières privées du salaire qui les faisait vivre.

Prière instante d'envoyer au plus tôt les souscriptions et le produit des quêtes aux bureaux de la « Croix du Nord ».

ECHOS

ECOLE POLYTECHNIQUE

La première partie des examens d'admission à cette école aura lieu à la mairie de Douai, du 4 au 9 juin.

VISITE DES ÉTRANGERS A TOURCOING

Les dispositions prises par l'autorité supérieure pour la réception en gare de Tourcoing de M. le Président de la République le 4 juin et de M. le ministre de la Guerre le 3 juin, ne permettent pas d'assurer au bâtiment principal la visite en douane des voyageurs et des bagages amenés par les trains de Belgique, viâ Mouscron.

Pendant les journées des 3 et 4 juin, cette visite se fera dans la gare aux marchandises de Tourcoing où des dispositions spéciales ont été prises dans ce but pour faciliter cette opération en gênant le moins possible les voyageurs. Ceux-ci sont donc prévenus qu'ils devront descendre du train à Tourcoing-Marchandises et ils remonteront après avoir passé la visite sur le quai aménagé à cet effet.

VIIIe CONGRÈS

INTERNATIONAL D'AGRICULTURE

VIENNE 1907

Depuis l'année 1889, la Commission internationale d'agriculture organise des congrès agricoles. Le VIIIe de ces congrès se tiendra à Vienne du 21 au 25 mai 1907. Les travaux préparatoires ont été confiés à une commission exécutive dont font partie : le président de la société I. R. d'Agriculture à Vienne, prince Karl Auersperg ; le professeur Karl Portele, conseiller aulique au Ministère Impérial royal de l'Agriculture ; M. Franz de Pirko, vice-président de la Société I. R. d'Agriculture à Vienne ; le comte Léopold Kolowrat-Krakowsky, président du Club des Agronomes et Sylviculteurs ; M. Friedrich Strohmer, conseiller du gouvernement, directeur du Laboratoire d'essais chimiques de l'Union centrale de l'industrie sucrière ; le Dr Karl Hoffmeister, vice-secrétaire ministériel et le Dr Hainrich Friess, propriétaire de fabriques.

Le Congrès attribuera à des sections spéciales les questions soumises à ses délibérations. Le bureau du Congrès se trouve dans les locaux de la Société I. R. d'Agriculture à Vienne.

S'adresser pour tous renseignements relatifs au Congrès au Professeur Josef Häusler, secrétaire de la Commission exécutive et secrétaire de la Société I. R. d'Agriculture à Vienne, I. Scheuflergasse 6. Le programme du Congrès sera envoyé aux intéressés dans le courant du mois de mai 1906.

LIGUE VÉLOCIPÉDIQUE DU NORD

La première sortie officielle de la L. V. N. qui avait Tournai comme but, favorisée par le beau temps, a obtenu un très vif succès. Près d'une centaine de sociétaires y ont participé ; l'aller a eu lieu par Lannoy, Toufflers et Templeuve et, après la visite de Tournai et le petit déjeuner, le retour s'est effectué par Antoing, Ellezelles et Hem. L'important peloton de pédaleurs provoquant sur son passage un vif mouvement de curiosité, était rejoint avant midi au local, Café Wagnon, 2, boulevard Gambetta, Roubaix, où a eu lieu, avant la dislocation du peloton, le tirage au sort des primes entre les sociétaires présents. Vingt-trois d'entr'eux ont été favorisés ayant reçu des objets d'art ou d'utilité dont la plupart d'une réelle valeur.

Après les remerciements exprimés par un membre du comité, on s'est séparé enchanté de cette belle matinée et en se donnant rendez-vous pour la prochaine excursion officielle qui aura lieu le 17 juin, pour la journée, à Douai.

Le comité de la L. V. N. ayant décidé de prendre part officiellement à la grande fête cycliste internationale organisée par le Nord-Touriste le 8 juillet, à l'occasion de l'Exposition de Tourcoing, tous les sociétaires sont invités à prendre dès maintenant leurs dispositions pour y assister. L'entrée de l'Exposition sera gratuite pour tous les cyclistes participant au cortège de l'après-midi et 100 francs de primes seront tirés au sort entre les sociétaires présents.

Les sociétaires qui viennent à Tourcoing par chemin de fer pourront, en se réunissant par groupes d'au moins dix bénéficier d'une réduction de 50 0/0 en prévenant le comité central de la L. V. N. quinze jours au moins avant la fête.

KERMESSES

DE L'ARRONDISSEMENT DE LILLE

3 juin. — Lille-Veuben, Chéreng, Croix, Fiers, Mouchin, Prémesques, Quesnoy-sur-Deûle, Roncq, Saint-André, Wattignies.

Gazette du Nord

On annonce la mort :

— A **LYS-LEZ-LANNOY**, de **M. Pierre Echevin**, deuxième adjoint au maire, un des plus anciens membres du Conseil municipal dont il faisait partie depuis de nombreuses années ; une longue et pénible maladie l'empêchait depuis un moment de participer aux réunions.

Les funérailles auront lieu samedi à dix heures.

— Les funérailles de **Mme Léonard Mathé**, ont été célébrées mardi, en l'église Saint-Jean-Baptiste, à **DUNKERQUE**, au milieu d'une grande affluence.

Mme Mathé, vice-présidente du Tiers-Ordre, était très dévouée aux œuvres et elle comptait parmi les plus fidèles lectrices de la *Croix du Nord*.

— Les obsèques de notre confrère, **M. Louis Dombrain**, rédacteur gérant au *Nord Maritime*, de **DUNKERQUE**, ont été célébrées hier en cette ville, à neuf heures.

M. Chiroutre-Gauvry, directeur du *Nord Maritime*, portait la croix, et les coins du poêle étaient tenus par MM. G. Delmas, secrétaire de rédaction, et Francis Carlier, rédacteur ; Duval, vice-président du Vélocé-Club Jean-Bart, dont M. Dombrain était président, et Paul Caraille, de le *Dépêche* de Lille.

M. Dombrain père conduisait le deuil avec le jeune fils du défunt.

Dans l'assistance on remarquait de nombreuses notabilités et notamment, MM. Alfred Dumont, maire, et ses adjoints MM. Doman, Cavrois et Benjamin Morel ; MM. Bolviu et Courcier, du *Phare du Nord* ; Dodanthun, directeur de l'*Indicateur* ; D'Homont, de l'*Indépendant*, de Saint-Omer ; Bell, directeur du *Littoral Balnéaire* ; etc.

Au cimetière, M. Sename a parlé au nom du Vélocé-Club Jean-Bart, et M. Chiroutre Gauvry a prononcé, avec una touchante émotion, un beau discours.

Nous recommandons aux prières l'âme des défunts et offrons à leur famille nos chrétiennes condoléances.

— Mardi, en l'église Sainte-Elisabeth, à **ROUBAIX**, à 11 h. 1/2, avaient lieu les mariages de **M. Charles Bernard** avec **Mlle Julia Vandroy** et de **M. Alfred Vandroy** avec **Mlle Jeanne Bernard**.

M. l'abbé Desplanques, vicaire à Saint-Martin et parent de la famille Bernard, reçut le consentement des mariés et prononça une charmante et éloquente allocution.

Le Saint-Père avait daigné envoyer sa bénédiction aux mariés, fils et filles des familles Bernard-Spriet de Roubaix et Vandroy-Jaspar de Bergues.

— Mercredi à onze heures, a été célébré dans l'église Saint-Alphonse, d'**HALLUIN**, le mariage de **Mlle Germaine Cateau**, fille de M. et Mme Cateau-D'Halluin, avec **M. Jean Lamblin**, de Tourcoing.

Le cousentement des époux a été reçu par M. le chanoine Cateau, supérieur du Grand-Séminaire de Cambrai, frère de la mariée.

Dans la salle on remarquait M. le chanoine Cateau, doyen d'Haubourdin, M. l'abbé Deram, d'Halluin Saint-Hilaire, et M. l'abbé Coulomb, curé de Saint-Alphonse.

Les témoins étaient : pour la mariée, M. Albert Cateau, et M. Louis Delaunoy-Cateau ; pour le marié, MM. Dillies et Lamblin, ses oncles.

— Mardi, a été célébré, en l'église de **RAISMES**, le mariage de **Mlle Marguerite Manouvriez** avec **M. Henri Libre**.

Les témoins étaient : Pour la mariée, MM. Charles Deltombe, propriétaire à Bruay, et Joseph Guisgand, cultivateur à Anzin ; pour le marié, M. Henri Legrand, distillateur à Vieux-Condé, son oncle, et M. Louis Duverger, négociant à Libourne, ami de la famille.

LA XXXIIe FÊTE FÉDÉRALE de Gymnastique

A TOURCOING

Programme de la Fête et des Concours

VENDREDI 1er JUIN

8 h. 1/2 du soir. — Réunion du Comité de permanence ; réunion du bureau du jury des concours.

SAMEDI 2 JUIN

Ouverture du concours de tir au stand de la rue de Gand (palais du jusice), de 2 heures à 6 h. 1/2 du soir. Ce concours se continuera dimanche de 7 h. à 11 h. et de 2 h. à 5 h. et lundi de 7 h. à midi.

10 h. du matin. — Réunion du Comité supérieur. Réunion du jury d'études.

5 h. — 6e Congrès de l'Union, au Théâtre municipal. Le vote pour le renouvellement partiel du Comité de permanence se fera à l'entrée de la salle.

5 h. 1/2. — Réception à la gare du drapeau fédéral et des drapeaux des nations étrangères.

Départ pour l'Hôtel-de-Ville en suivant l'itinéraire ci-après : Rue de la Gare, rue du Conditionnement, rue de Tournai, rue de l'Hôtel-de-Ville. — Présentation. — Discours.

Après les vins d'honneur, départ pour la rue Dervaux où le cortège s'arrêtera chez le président du Comité d'organisation, après avoir suivi l'itinéraire ci-après : Départ, place Victor-Hassebroucq, rue Verte-Fanille, place de l'Est, rue Winoc-Chocqueel, rue de Guisnes, rue Dervaux, dislocation.

8 h. — Grand'Place, concert par la fanfare du 16e bataillon de chasseurs à pied.

8 h. 1/4. — Réunion du Jury, salle Leverrier.

DIMANCHE 3 JUIN

5 h. 1/2 du matin. — Rassemblement des Sociétés dans les vestiaires.

5 h. 3/4. — Constitution des différents jurys par les vice-présidents du Jury. Tout juré en retard sera remplacé par un juré supplémentaire et cessera d'être juré.

6 h. précises (heure du terrain de fête). — Concours de section simultané et alternatif, concours spéciaux, concours individuels artistique et athlétique.

11 h. — Répétition en musique des mouvements d'ensemble.

A midi, sur le kiosque de la Grand'Place, concert par l'Harmonie de Mouvaux.

1 h. 3/4 après-midi. — Rassemblement des Sociétés aux divers points indiqués.

2 h. précises. — Départ du défilé général de la rue de Dunkerque.

2 h. 3/4. — Arrivée du ministre de la guerre. — Réception à la gare par le Maire et l'Administration municipale.

Départ pour l'Hôtel-de-Ville. — Itinéraire : Rue Louis Leloir, place Sébastopol, rue Carnot, contour Saint-Christophe, rue de l'Hôtel-de-Ville. Défilé du cortège devant l'Hôtel-de-Ville.

Immédiatement après, présentation au Ministre du Conseil municipal.

5 h. 1/2, place Victor-Hassebroucq, départ pour le terrain de fête. — Itinéraire : Rue Nationale, place du Centenaire, rue du Haze, rue de la Malcense, rue de la Belle-Vue, boulevard de l'Egalité.

5 h. 1/2. — Fête fédérale sous la présidence de M. le Ministre de la Guerre. — Programme : Entrée du cortège, défilé devant les tribunes ; exercices d'ensemble par les élèves des écoles ; concours de mouvements spéciaux par les sociétés désignées.

Productions spéciales par les monitrices de l'Ecole de Joinville, le 43e régiment d'infanterie et le 16e bataillon de chasseurs à pied.

Production spéciale de mouvements avec massues par l'Association régionale des Gymnastes du Nord et du Pas-de-Calais.

Mouvements d'ensemble généraux.

8 h. 1/2, visite au tournoi d'escrime (Conditionnement). Itinéraire : Boulevard, rues de la Belle-Vue, du Moulin-Fagot, du Collecteur, de Guisnes, Dervaux, Louis-Leloir, place Sébastopol.

8 h. 1/2, visite au Cercle des officiers (Café Moors) en suivant le rue du Midi, place Thiers.

7 h., banquet des gymnastes à l'exposition et fête de nuit.

7 h. 1/2 du soir. — Banquet des Gymnastes sous la présidence de M. le Ministre de la Guerre.

Concert par la musique du 127e et l'Harmonie de Blanc-Seau.

9 h. 1/2. — Départ du Ministre pour la gare par la rue Charles Quint, boulevard Gambetta, rue du Midi, place Sébastopol, rue Louis-Leloir.

10 h. du soir. — Place de la République : Grande fête de nuit, concours de ballet, tourniets, poses plastiques, tableaux militaires, concert par l'harmonie *La Fraternelle*. — Concert sur la Grand'Place. — Brillantes illuminations.

LUNDI 4 JUIN

De 6 h. à 11 h. du matin. — Continuation des Concours de section, spéciaux, individuels, artistique et athlétique (lutte).

A 10 1/2, arrivée de *M. le Président de la République*. — Réception à la Gare par l'Administration et le Conseil municipal.

Départ pour l'Hôtel-de-Ville. — Itinéraire ci-après : Rue Louis-Leloir, place Sébastopol, rue Carnot, contour St-Christophe, rue de l'Hôtel-de-Ville. — Présentations. — Réceptions.

A midi, concert par une masse chorale composée de 500 exécutants.

Midi. — Clôture du Concours de tir.

1 h. 3/4. — Rassemblement des Sociétés, rue du Blanc-Seau.

3 h. — Défilé général.

4 h. 1/4. — Départ du Président : Visite à l'Hospital et à la Sauvegarde des Nourrissons. Itinéraire : Rue Nationale directement.

4 h. 1/4. — Visite à l'Exposition. Itinéraire : Rue Nationale, rue St-Jacques, Grand'Place, rue Carnot, rue Faidherbe, rue Wattinne.

4 h. — Départ pour le terrain de fête. Itinéraire : Rue Wattinne, rue Faidherbe, rue Carnot, Grand'Place, rue St-Jacques, rue de Gand, rue de l'Amiral-Courbet, rue de la Belle-Vue, Boulevard.

3e fête fédérale de l'Union des Sociétés de gymnastique de France, sous la présidence de M. Armand Fallières, président de la République.

3 h. 1/2. — 1. Défilé devant les tribunes. — 2. Arrivée du Président de la République. — 3 Exercices d'ensemble par les élèves des écoles. — 4. Productions spéciales par les sociétés désignées — 5. Productions spéciales par les monitrices de l'Ecole de Joinville, le 43e régiment d'infanterie et le 16e bataillon de chasseurs à pied.

6. Production par l'Association des gymnastes du Nord et du Pas-de-Calais. — 7. Mouvements d'ensemble généraux (5.000 exécutants) avec accompagnement des musiques de la ville. — 8. Présentation des drapeaux. — 9. Remise du drapeau fédéral. — 10. Distribution des grands prix (Carnot, Félix Faure et E. Loubet). — 11. Départ du Président de la République.

Itinéraire du Président : Boulevard, rues de la Belle-Vue, de l'Amiral-Courbet, de Gand, St-Jacques, Grand'Place, rue de l'Hôtel-de-Ville.

6 h. 1/2. — Banquet à l'Hôtel-de-Ville.

8 h. 1/2. — Départ pour la gare, par les rues de l'Hôtel-de-Ville, de Tournai, du Conditionnement de la Gare.

Fête de nuit. — Illuminations générales de la ville.

MARDI 5 JUIN

9 h. — Distributions des récompenses au Théâtre Municipal, place Leverrier. — Excursions à Bruxelles.

LE CORTÈGE

Il comprendra 222 sociétés.

Dimanche 3 juin. — Rassemblement rue de Dunkerque ; rues de Paris, de l'Abattoir, Nationale, des Poutrains, place du Calvaire, rues St-Pierre, de Gand, Saint-Jacques, Grande-Place, rues de l'Hôtel-de-Ville, de la Paix, de l'Industrie, Verte, Condorcet, boulevard de l'Egalité.

Lundi 4 juin. — Rassemblement rue du Blanc-Seau ; boulevard Gambetta, rues Victor Hugo, de la Fonderie, de Roubaix, place Sébastopol, rue Carnot, Grande-Place, rues de Tournai, du Château, Winoc-Chocqueel, de Guisnes, de la Croix-Rouge, du Chêne-Houpline.

Mesures d'ordre et de sûreté

Jeudi après-midi, M. Hennion, commissaire spécial de la Sûreté générale au Ministère de l'Intérieur, accompagné du colonel Schilmans, des capitaines Pelet et Auhé, de la maison militaire du président de la République, de M. Delverte, chef-adjoint du cabinet du préfet ; de MM. Vilain, commissaire central et Lami, directeur de l'Exposition, ont réglé l'ordre de la visite présidentielle à l'Exposition et ont pris toutes les mesures de sûreté et de sécurité ordinaires en pareilles circonstances.

— *Le Président* se rendra d'abord au Palais de l'Industrie Textile, où il sera reçu dans un salon préparé à cet effet. Il visitera ensuite la salle des machines, la section belge, l'exposition des tapis, celle de la Chambre de Commerce, la section serbe, le salon du luxe parisien, les ateliers familiaux.

Un bataillon d'infanterie maintiendra la foule.

— *Deux canons* de campagne arriveront de Douai samedi, sous escorte d'un maréchal-des-logis et de douze hommes. Ils seront installés dans une prairie du quartier du Tilleul. C'est de là que seront tirées les salves de cent et un coups de canon qui signaleront l'arrivée et le départ du Président.

— *Deux landaus*, dont celui de M. Fallières, arrivés de Paris par chemins de fer, seront en gare samedi matin.

A 9 heures du matin, ces landaus, avec l'escorte qui accompagnera lundi le Président, feront une répétition préalable et suivront l'itinéraire officiellement fixé.

— *Le cortège* des sociétés locales est supprimé. Ces sociétés se masseront sur les trottoirs de la rue Carnot, derrière le cordon de troupes.

— *Les commissaires centraux* de Roubaix et de Tourcoing avec les agents de sûreté des deux villes, ont tenu une réunion à l'Hôtel de Ville. Ils s'y sont entretenus de mesures de sûreté et de sécurité.

La vente des tickets de la fête fédérale

Afin d'éviter l'encombrement qui ne manquera pas de se produire au guichet de la fête fédérale, les personnes qui désirent se procurer des tickets d'entrée pour les après-midis des dimanche et lundi peuvent le faire, sans augmentation de prix, dès le dimanche, au guichet du terrain de la fête. En outre, le public est informé que des tickets seront mis en vente pendant ces deux jours, de 1 h. du matin à 4 h. du soir : 1° à la salle des fêtes de l'hospice, rue de Tourcoing ; 2° au bureau de renseignements installé par le Comité en face de la gare.

LES BANDITS D'HAZEBROUCK

Parmi les individus compromis dans la série des forfaits de la bande Pollet se trouve un marchand de statuettes et de bric-à-brac, l'italien Bartholozzi.

Cet étranger prenait sa pension et logeait, place Jeanne-d'Arc, à Hazebrouck, à l'estaminet « Au Nouveau Chemin de fer », tenu par M. et Mme Lagache.

Les renseignements fournis par la cabaretière, sur cet étranger, sont bons. Il était sérieux et rangé, paraît-il, et habitait chez elle depuis trois mois après avoir quitté la cité Claire, repaire des Pollet.

Bartholozzi rentrait chaque soir vers sept heures, soupait en compagnie de ses logeurs et montait chez lui pour n'en plus sortir. Son loyer et sa pension étaient régulièrement payés tous les quinze jours.

Toujours d'après la patronne du « Nouveau Chemin de fer », Bartholozzi ne cachait pas son aversion pour Abel Pollet quand celui-ci venait consommer chez elle.

Le bruit a couru à Hazebrouck que Louise Materet venait de mourir à l'hôpital de Béthune. C'est une rumeur sans aucun fondement.

L'enquête se poursuit activement et tout permet d'espérer que l'on découvrira tous les crimes dont sont coupables les Pollet, Brabant et consorts.

UN OUVRIER ÉCRASÉ

à Auberchicourt

Jeudi soir, vers 5 h., M. Descarpentries, demeurant au passage à niveau de la rue de Monchecourt, ouvrier à la Scierie mécanique de M. Dujardin, a été victime d'un terrible accident : Voulant probablement descendre de son chariot pendant la marche, il manqua le pied et roula malheureusement sous la roue qui lui passa sur le mollet et sur le corps dans presque toute sa longueur. La mort a été instantanée.

MM. les docteurs Buissou et Vandame ont constaté le décès. Ce terrible accident a mis toute la population en émoi.

LILLE

Tué par un train

Jeudi vers midi, un cantonnier, Henri Boode, 20 ans, travaillant à la réfection de la voie, à deux cents mètres environ du pont supérieur quittait son travail pour aller dîner.

Il voulut traverser les voies afin d'aller chercher sa veste déposée sur un tas de ballast. Il n'aperçut pas le train quittant Lille à 11 h. 50 se dirigeant vers Hirson. La locomotive le tamponna : l'infortuné cantonnier atteint à la tête, fut lancé à plusieurs mètres. La mort fut instantanée.

Le docteur Vandeverchuwyn, et M. Cucherat, commissaire, ont procédé aux constatations.

DE PLUS EN PLUS FORT !

Voleurs disposant de chevaux et de voitures. — Un vol de huit mille francs.

Dans la nuit de mercredi à jeudi, deux employés d'octroi en civil, MM. Vanaverbeck et Wiscart, apercevaient 79, rue du Chevalier-Français, en face des magasins de rideaux Winckeel et Cie, une voiture en stationnement.

Les employés virent des individus charger des caisses.

La voiture fut bientôt complète, un coup de fouet et en route. A cet instant les employés se montrèrent, firent les sommations, tirèrent même des coups de revolver mais les cambrioleurs n'en continuèrent pas moins leur course vers la « Diau de Marcq » où le planton du poste d'octroi tenta vainement d'arrêter l'attelage. Les employés poursuivaient toujours la voiture, et l'un d'eux parvint même à monter sur le marche-pied, mais un coup du manche de fouet l'envoya sur le pavé.

Les cambrioleurs prirent la direction de Marcq-en-Barœul.

M. Vinckeel a constaté que les audacieux bandits avaient pénétré chez lui en fracturant la porte d'entrée avec une pince. Ils ont enlevé environ pour 8.000 francs de marchandises.

La sûreté continue d'affirmer qu'elle possède des renseignements certains sur les malfaiteurs : nos concitoyens préféreraient la moindre arrestation.

Union du Nouveau-Lille. — La réunion de la commission des fêtes de l'Union du Nouveau-Lille (succursale du canton Sud) aura lieu le samedi 2 juin, à 8 h. 1/2 précises du soir, rue Solférino, 293.

Hippodrome Lillois. — Toujours varié, toujours intéressant, toujours de bon goût, le programme du The Royal Vie continuent à attirer la foule à l'Hippodrome Lillois.

Ce soir, la direction offre la première représentation de sa *Troisième Série*. — Série, il est superflu de le dire, qui ne contiendra que des numéros non encore donnés jusqu'ici.

Du programme qui nous est communiqué nous nous bornons à citer : Mer et marins — Ceylan vécu et pittoresque — Scènes d'enfants — Légende bretonne du XIIIe siècle — Cortège carnavalesque du Mardi Gras à Nice, en février dernier.

Nous sommes certain que le public fera à cette série, elle le mérite, le chaleureux accueil qu'il a fait aux précédentes.

Nous le souhaitons à la Direction qui se dépense pour plaire à ses habitués.

Jeu de balle, *boulevard des Ecoles*. — Dimanche 3 juin (Pentecôte), à 3 heures, grande lutte de première catégorie entre Anzin (Napoléon) et Valenciennes (Adonis).

Lundi 4 juin, à 2 h. 1/2, défilé du concours lillois, Lille (les Alliés) et Lille (Lagot).

Dimanche 10 juin, à 3 heures, lutte entre deux fortes parties de seconde, Orchies (la Vaillante) et Anzin (Hubert fils).

Dimanche 24 juin, à 2 heures, Wattrelos (Lecerf), Orchies (Vauban), Lille (Association), Lille (Lagot).

Lundi 25 juin (fêtes de Lille), à 3 heures, grande lutte entre les fortes parties belges de première, Bruxelles-Sablon et Bruxelles-Curaghem.

Cours municipal d'arboriculture. — Samedi 2 juin, à dix heures du matin, au Jardin d'arboriculture, cours professé par M. Saint-Léger, jardinier en chef de la ville.

Marc Lapierre aurait fait des dupes dans l'arrondissement de Lille, le parquet de la Seine par l'intermédiaire de M. Coupillaud va s'entourer de renseignements.

Une mort mystérieuse. — Nous avons parlé de la mort mystérieuse d'une fille Gombert, décédée samedi à l'hôpital St-Sauveur.

Notre correspondant de Lens nous prévient qu'une arrestation a été faite jeudi après-midi.

Nos cars électriques. — *Encore un tamponnement.* — Jeudi soir vers huit heures moins le quart, un car E a tamponné rue des Jardins, une voiture qui débouchait de la rue Bonte-Pollet. Cette voiture appartient à M. Beaurepaire, marchand, rue Faidherbe à Hellemmes.

Le cheval est tombé et s'est cassé la jambe droite de devant. Il faudra l'abattre.

La pauvre bête est restée étendue sur le pavé jusqu'à 10 heures du soir, le lieu de l'accident étant situé très loin du poste de la rue de Fives, qui a ce quartier dans son ressort.

Tout arrive ! — Les agents de sûreté Ernest et Vitrant ont arrêté Daniel Roussel, 27 ans, démeurant à Santes, et Marcel Delcourt, 22 ans, rue Saint-Gabriel.

Ces deux individus sont soupçonnés d'être les auteurs du vol de bicyclettes commis dernièrement.

M. Vérin est chargé de l'instruction.

Le feu. — Madame Babet, rue Mercier, cité Centrale, s'en alla faire une course dans les en-

---

FEUILLETON N° 10

LE MAUVAIS PAS

par Jacques des Gachons

On passait les journées dehors et les soirées au milieu des livres. Le troisième jour le jeune peintre rôdait autour de la bibliothèque :

— Oh ! un livre de vous, Monsieur. Deux, trois... Que je serais heureux si vous m'en parliez.

La demande était d'une ingénuité qui toucha le vieillard. Il raconta, il résuma son œuvre avec une amusante sévérité.

— J'ai débuté par divers petits ouvrages que personne ne lut. Je n'étais cependant pas un jeune homme. Je trouvai ma voie assez tard après avoir sottement dilapidé la petite fortune de mes parents, morts trop vite, hélas. Quand je fus seul au monde. — pis que seul, car j'avais des remords, — je me tournai vers les livres qui formaient désormais le plus clair de mon avoir. J'étais sauvé. Au bout de quelques années seulement (il me fallut refaire mes études), je publiai dans la *Revue des Deux Mondes* un grand ouvrage en trois parties *De l'amour des lettres* qui me valut un prix à l'Académie et l'estime de quelques hommes célèbres et bienveillants. J'y avais mis tout mon cœur, épris pour toujours des Bonnes Lettres.

C'était naïf, mais c'était loyal. Je vous le ferai lire. Vous y verrez un jeune Olivier intrépide qui, à trente ans, était déjà un vieux philosophe. Et cependant plus sévère pour moi-même que mes lecteurs, je jugeai mon livre trop frivole. Le suivant parut rébarbatif *Essai sur la noblesse de la gravité* et fut vivement critiqué. J'avais passé la mesure. Le public allait m'abandonner : or je tenais à être lu. C'est une vieille marotte passée de mode, mais c'était de mon temps ; on n'écrivait pas pour contenter une petite chapelle, on écrivait gaillardement pour tout le monde. Tout le monde lut mon *Petit traité de la Bonne Vie* qui m'ouvrait les portes de l'Institut.

— Vous êtes de l'Institut ?

— Mais oui. De l'Académie des Sciences morales et politiques. Je suis le collègue des moralistes Boutroy, Gréard, Bérengar, des philosophes Fouillée, Ribot, de l'économiste Frédéric Passy. Surtout ne croyez pas que je sois célèbre. Vieux monsieur oublié, je suis le philosophe surmené.

— Tous les philosophes le sont ou plutôt aucun ne l'est, il me semble. La philosophie n'est pas une affaire de mode.

— Notre temps rapetisse tout.

— On n'est pas forcé d'être de son temps.

C'est heureux. Les philosophes, les écrivains, les artistes s'adressant au monde ne doivent pas l'ignorer, mais ils doivent s'élever au-dessus. Ils montrent le chemin au grand troupeau épars autour d'eux et qui n'a pas le temps de généraliser ni de penser qu'il puisse exister d'autres façons d'écrire, de croire et de peindre que celles qu'ils connaissent depuis qu'ils sont au monde.

— Je pourrai lire aussi votre *Traité de la Bonne Vie*.

— Mais oui, et il ne vous ennuiera pas, vous verrez.

— Et après ce livre, qu'avez-vous écrit, Monsieur ?

— Des monographies. Ah ! qu'il est intéressant d'étudier la vie d'un homme. J'ai écrit sur *Louis XII ou le Père du peuple*. J'ai écrit sur *Joseph de Maistre* qui est certainement l'homme qui m'a remué le plus profondément.

— Comme je suis ignorant, je n'ai rien lu de lui.

— Que vous êtes heureux : quelles belles heures vous vivrez lorsque vous pénétrerez enfin dans son œuvre de haute sagesse, de clairs et superbe philosophie.

— Où avez-vous donc placé ses ouvrages ?

— Ici à portée de la main. Les bons livres sont les meilleurs hôtes qu'on puisse avoir. Il ne faut pas les éloigner de soi, il font un peu partie de nous-mêmes.

La soirée se prolongeait. M. Olivier parlait doucement, en souriant. Parfois, il prenait un livre, l'ouvrait à la bonne page, avec de grandes précautions et lisait un fragment. Le plus souvent, il citait de mémoire, sans la moindre défaillance.

François ne remuait point, les mains croisées sur les genoux, et s'intéressait de plus en plus à tout ce qu'il entendait. Il n'avait encore jamais rencontré un homme aussi merveilleusement cultivé, aussi agréablement érudit et il savourait ce bonheur, à petites lampées, comme on fait d'un vieux vin qui rechauffe.

CHAPITRE V

LETTRE DE FRANÇOIS DONT IL EST DIFFICILE DE DONNER UNE IDÉE EXACTE ET DE SES CONSÉQUENCES

L'Olivette, 4 mai 189...

(Ici le château, au milieu de son parc vierge, si l'on peut dire. Vue à vol d'oiseau. A dessein les allées sont figurées par des ruisseaux de verdure qui se réunissent pour se jeter dans la fleuve jaune qu'est la route.)

« Mes chers parents,

« Ma chère Madeleine,

« Mes cinq dernières cartes ont dû bien vous étonner avec leur unique cachet de Lardy (Seine-et-Oise). Je ne suis ni blessée ni malade. Je ne suis même pas à l'auberge du Mauvais Pas, dites-le bien au cousin Moins-que Parfait.

« Le plus charmant des vieillards

(Ici l'esquisse du vieillard à la barbe argentée, — avec un pliant sous le bras.)

« Je recueilli et je suis présentement l'hôte d'un très agréable philosophe et collectionneur.

« Il a une table exquise et une galerie qui fait également venir l'eau à la bouche.

« Il a surtout un parc (voir plus haut) où l'on aimerait à vivre à quatre pattes comme un lapin, on aimerait mieux avec deux ailes comme un rossignol et même — ne soyons pas trop ambitieux — comme un simple moineau. Qu'il doit être agréable d'aller de branche en branche et de se donner soi-même sur le nez des petits coups d'encensoir en fleur de marronnier ou d'acacia.

« En attendant, j'ai reçu du maître du logis qui me prodigue des compliments à me faire rougir. Il paraît que j'ai du talent et que je n'ai pas le droit de le laisser « moisir » en province, qu'il faut absolument que j'aille habiter Paris, pour me « lancer ». Je serai libre plus tard de retourner en Berry, pour me « retremper » dans la solitude et dans le bonne nature, incomparable nourrice. Mais Paris est indispensable à l'artiste. C'est Paris qui donne la gloire et la fortune. Et puis il y a, m'assure-t-on, à Paris, un tourbillon de grand labeur qui vous pousse en avant et grâce auquel le moindre petit génie en puissance se gonfle et éclata au jour comme le bourgeon au soleil.

« Pourquoi, me demanderez-vous, mon vieillard n'habite-t-il plus Paris ? C'est qu'il se repose, c'est qu'il juge son œuvre achevée et qu'il a cédé sa place aux jeunes générations. Il est, en tout, un sage. Sa grande et unique joie maintenant, c'est de protéger, de guider les nouveaux venus. Je